

PICASSO
SSG

MuséePicassoParis

JACKSON POLLOCK

LES PREMIÈRES ANNÉES | 1934-1947

EXPOSITION

15.10.2024 — 19.01.2025

MuséePicassoParis



JACKSON POLLOCK
LES PREMIÈRES ANNÉES (1934-1947)

DOSSIER DE PRESSE

PICASSO
SSG
MuséePicassoParis

SOMMAIRE

Jackson Pollock. Les premières années (1934-1947) 3

Parcours d'exposition 4

Commissariat de l'exposition 14

Actuellement et prochainement au Musée national Picasso-Paris 15

Visuels libres de droits pour la presse 16

Vues du Musée national Picasso-Paris 18

Infos pratiques 19

Contacts 20

JACKSON POLLOCK

LES PREMIÈRES ANNÉES (1934-1947)

REZ-DE-CHAUSSÉE DE L'HÔTEL SALÉ

15 OCTOBRE 2024 – 19 JANVIER 2025

Le Musée national Picasso-Paris présente à l'automne prochain, du 15 octobre 2024 au 19 janvier 2025, sa nouvelle exposition temporaire consacrée à l'artiste américain Jackson Pollock. Première exposition en France depuis 2008, celle-ci sera consacrée à ses premières œuvres, de 1934 à 1947.

L'exposition « Jackson Pollock. Les premières années (1934-1947) » revient sur les débuts de la carrière de Jackson Pollock (1912-1956) marqués par l'influence du régionalisme et des muralistes mexicains, jusqu'à ses premiers drippings de 1947. Ce corpus, peu exposé pour lui-même, témoigne des diverses sources qui nourrissent les recherches du jeune artiste, croisant à l'influence des arts natifs américains celle des avant-gardes européennes, au sein desquelles Pablo Picasso figure en bonne place. Comparé au peintre espagnol et aux grands noms de la peinture européenne par la critique, Pollock est, rapidement, érigé en véritable monument de la peinture américaine, et ce faisant, isolé des réseaux plus complexes d'échanges d'influences qui nourrissent son travail durant ses années new-yorkaises. L'exposition ambitionne de présenter en détail ces années qui furent le laboratoire de son œuvre, en restituant le contexte artistique et intellectuel dont l'un et l'autre se sont nourris.

L'exposition propose un parcours articulé autour de plusieurs moments forts du parcours artistique et intellectuel du jeune Pollock au cours de ces années d'expérimentation. En convoquant ponctuellement certaines figures clefs de son parcours artistique (Charles Pollock, William Baziot, Lee Krasner, André Masson, Pablo Picasso, Janet Sobel...), l'exposition s'attache à souligner l'intensité et la singularité de son œuvre dans ses différentes dimensions (peinture et travail sur la matière, gravure, sculpture).

Cette exposition présente une centaine d'œuvres provenant d'institutions internationales prestigieuses comme le Museum of Modern Art de New York, le Metropolitan Museum of Art, le Centre Pompidou, la Tate ou encore le Stedelijk Museum.



L'exposition « Jackson Pollock. Les premières années (1934-1947) » bénéficie du soutien exceptionnel de la Pollock-Krasner Foundation.



L'exposition « Jackson Pollock. Les premières années (1934-1947) » bénéficie du soutien exceptionnel de Bank of America.

PARCOURS D'EXPOSITION

SALLE 0.1 INTRODUCTION

“ Pas de croquis / acceptation de ce que je fais /
l'expérience de notre âge en termes de peinture /
pas d'illustration de / (mais l'équivalent) / concentré / fluide. ”

Jackson Pollock

Jackson Pollock et sa peinture gestuelle forment l'emblème de l'expressionnisme abstrait et du triomphe de l'art américain au tournant de la Seconde Guerre mondiale. Par ses racines, son parcours et son esprit, l'artiste incarne la figure emblématique, quasi mythique, de la culture américaine des années 1950.

Né dans les plaines de l'Ouest du Wyoming en 1912, le jeune Pollock est marqué par la culture et les rituels des peuples natifs américains. Il se forme au réalisme régionaliste social d'un Thomas Hart Benton durant les années de la Grande Dépression et conforte sa sensibilité politique à gauche face aux fresques puissantes et programmatiques des muralistes mexicains. Il entre ainsi dans l'atelier de David Alfaro Siqueiros en 1936 dans le cadre du Federal Art Project de la WPA, promu par la politique du New Deal de Theodore Roosevelt. C'est toutefois la rencontre avec la peinture de Picasso à la fin des années 1930 qui l'amène sur la voie d'une peinture expressive singulière, figurative et informelle. Il est fasciné par *Guernica* mais aussi par l'ensemble de l'œuvre présenté au MoMA en 1939, particulièrement par les peintures surréalisantes aux figures hybrides des années 1930. Il fréquente alors une scène new-yorkaise animée par les surréalistes européens en exil, sensibilisée à l'écriture et au dessin automatiques ainsi qu'à la psychanalyse et nourrit sa peinture de mythes cosmogoniques natifs américains, de formes et de signes stylisés, d'expérimentations techniques et d'une gestualité nouvelle.

Ces années qui précèdent la production des grands *drippings* abstraits et numérotés, défendus par le critique et théoricien Clement Greenberg, montrent la construction complexe, artistique et intellectuelle, d'un des plus grands artistes américains mais aussi, à travers son dialogue avec Picasso, l'ampleur de l'influence de ce dernier. C'est ce passage de relais, entre l'hégémonie de la scène parisienne et celle de l'École de New York qui semble personnifié.

Picasso

L'œuvre de Picasso est pour Pollock, durant les années 1938-1946, une référence majeure. L'Américain est tout d'abord fortement marqué par la lecture d'un article de John Graham, « Primitive Art and Picasso » (1937), qui forme écho à sa propre attraction pour la culture des *Native Americans*. Après avoir vu le grand tableau anti-fasciste *Guernica* en mai 1939 à la Valentine Gallery, il découvre quelques mois plus tard, l'ensemble de l'œuvre de Picasso au MoMA, lors de la rétrospective qui lui est consacrée, « Picasso : Forty Years of His Art ». En regard des *Demoiselles d'Avignon* (1907) ou de *Jeune fille devant un miroir* (1932), il multiplie une série de dessins de figures hybrides, un bestiaire mêlant sources picassiennes et emprunts aux sculptures et des masques natifs américains.



Jackson Pollock
Birth (v. 1941)
Huile sur toile
Tate, Londres
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

L'artiste théoricien John Graham est sans doute le premier à avoir découvert le talent de Jackson Pollock. L'initiant à l'art de Picasso, il organise une grande exposition collective en 1942, « American and French Painting », confrontant des grands noms de la scène parisienne, Picasso, Matisse, Braque, Derain face aux Américains, Stuart Davis, Walt Kuhn, Lee Krasner et Pollock. Ce dernier y montre sa toile *Birth* dont la composition verticale faite de fragments de figures déformées et stylisées évoque un mât totémique, allusion aux sculptures Kwakwaka'wakw.

SALLE 0.2

LA MODERNITÉ AMÉRICAINE, POPULAIRE ET NATIVE AMÉRICAINE. 1930-1941

En septembre 1930, Pollock s'installe à New York et entre à l'Art Students League pour suivre l'enseignement du peintre régionaliste Thomas Hart Benton. Ce dernier dépeint un pays en proie à la Grande Dépression dans des toiles réalistes qui influencent l'œuvre de Pollock du début des années 1930 tout comme celles de son frère Charles. Lors de leurs déplacements d'Est en Ouest, ils s'arrêtent pour esquisser les sorties d'usine et le travail des champs.

Guidé par Benton, le jeune artiste se passionne pour l'art de la fresque, de la Renaissance italienne aux muralistes mexicains. En compagnie de ses proches, il parcourt alors les États-Unis pour voir les réalisations récentes de José Clemente Orozco. Puis, il intègre en 1935 la division des fresques du Federal Art Project – programme de soutien aux artistes mis en place par le gouvernement fédéral américain. Pollock se détache progressivement des thèmes sociaux, pour une peinture qui mêle l'influence de Picasso à celle des muralistes mexicains auxquels il emprunte le langage symbolique et la palette chromatique.

Les muralistes américains

Sous la présidence d'Álvaro Obregón qui gouverne le pays après la révolution mexicaine (1910-1920), les muralistes Diego Rivera, David Alfaro Siqueiros et José Clemente Orozco développent un art monumental qui célèbre à la fois la vie populaire moderne et les cultures précolombiennes. Au début des années 1930, ceux que l'on surnomme « Los Tres Grandes » bénéficient de nombreuses commandes aux États-Unis où ils séjournent. Ils tiennent parfois des ateliers, à l'instar de Siqueiros auprès duquel Pollock travaille au printemps 1936.



Jackson Pollock
Untitled (1938-1941)
Huile sur toile
The Art Institute of Chicago
© Pollock-Krasner Foundation / ADAGP, Paris 2024

Durant l'été 1936, Pollock se rend dans le Vermont avec son frère Sande et son ami le peintre Philip Guston pour voir une fresque achevée deux ans plus tôt par Orozco au Dartmouth College : *The Epic of American Civilization*. L'œuvre représente l'histoire américaine, de ses origines précolombiennes à son histoire industrielle récente. Cette composition complexe où se mêlent profils humains et animaux rappelle les scènes de guerres peintes par Orozco et marque durablement Pollock.

Indian Art of the United States, MoMA, 1941

En janvier 1941, le Museum of Modern Art de New York consacre aux arts natifs américains une vaste exposition *Indian Art of the United States* qui constitue une véritable reconnaissance et qui marque nombre d'artistes dont Pollock. Plus d'un millier d'œuvres et d'objets sont présentés à travers une scénographie moderne et épurée selon trois grandes sections : « Préhistorique », « Vie et traditions » et « Art amérindien pour la vie moderne ». Durant l'exposition, des démonstrations de peintures de sable sont réalisées par des artistes Navajos. Les peintures exécutées au sol sont cernées par un cadre. Enfin, à l'extérieur, à l'entrée du musée est érigé un gigantesque totem sculpté en 1939 par l'artiste Haida John Wallace - éléments qui inspirent Pollock comme il le rappellera plus tard, tant pour sa pratique de la peinture au sol que pour les motifs totémiques et chamaniques de ses compositions peintes ou dessinées.



Jackson Pollock
Untitled (v. 1943)
Os sculpté
The Museum of Fine Arts,
Houston
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Dans une lettre que Pollock adresse à son père en 1932, le jeune artiste qui suit alors les cours du sculpteur Ahron Ben-Shmuel écrit : « je crois que mon médium à moi, c'est la sculpture ». Cette œuvre taillée dix ans plus tard dans un os animal témoigne de son goût pour cette technique et de l'intérêt qu'il nourrit pour les arts natifs américains. Dessinant simultanément un visage humain et un profil animal, l'œuvre suit un principe de métamorphose qui peut ainsi rappeler les totems haïdas observés à l'exposition du MoMA en 1941.



Jackson Pollock
Mask, v.1941
Huile sur toile
The Museum of Modern Art,
New-York
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Le motif du masque est omniprésent dans l'œuvre de Pollock des années 1938-1941, à l'image de *Masqued Image*, également visible dans cette salle. Le masque est un symbole important dans les cultures natives américaines, par la capacité qui lui est prêtée à transformer l'homme et à le faire renaître. Le psychiatre Carl Gustav Jung l'associe avec la notion de persona, notre personnalité externe et qui nous définit dans le monde, aux yeux des autres, qui montre donc autant qu'il dissimule.

SALLE 0.3 NEW YORK, CAPITALE SURREALISTE. 1940-1943

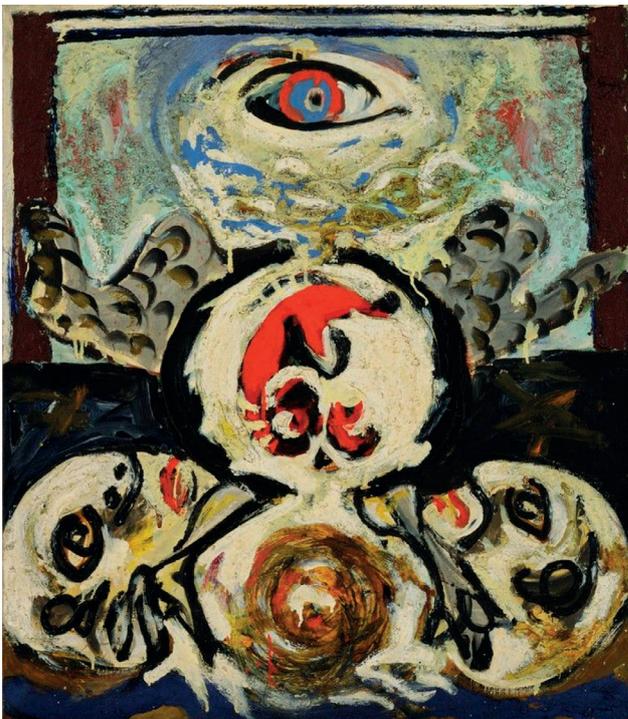


Quelque fois mon art est très figuratif et il l'est un petit peu, tout le temps.
Lorsque vous dépeignez votre inconscient, des figures vont émerger.
J'imagine que nous sommes tous influencés par Freud.
J'ai été Jungien pendant longtemps... la peinture est un état d'être
...la peinture est une découverte de soi...tout bon artiste peint ce qu'il est.



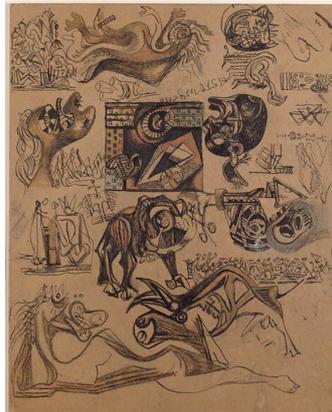
Jackson Pollock, 1956, entretien avec Selden Rodman

L'arrivée en exil de l'intelligentsia française, artistes et penseurs, qui fuient l'Occupation, contribue à l'effervescence culturelle de New York au tournant des années 1940. En particulier les cercles du Surréalisme - André Breton, Marx Ernst, Claude Levy-Strauss, André Masson, Marcel Duchamp, Roberto Matta, Yves Tanguy - contribuent à renforcer la vogue pour l'anthropologie et les arts extra-occidentaux, la psychanalyse et l'idée d'expressions issues de l'automatisme et de l'inconscient, l'engagement politique de l'art. Selon Claude Levy-Strauss, « New York est le conservatoire, le carambolage des temps, le moderne et l'archaïque ». Pollock fait la connaissance de plusieurs membres du mouvement surréaliste. Il participe aux ateliers d'écriture automatique organisés par Matta. L'artiste qui suit une cure psychanalytique auprès de Joseph Henderson, d'obédience jungienne, et qui partage avec celui-ci et le critique d'art John Graham une même curiosité pour les mythes, les approches spirituelles et chamaniques, s'essaye à cette époque à des procédés automatiques.



Jackson Pollock
Bird (v. 1938-1941)
Huile et sable sur toile
The Museum of Modern Art,
New-York
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Les dessins psychanalytiques



Jackson Pollock
Untitled (Sheet of Studies), v. 1939-42
Encre noire, mine de plomb et crayons
de couleur sur carton
The Metropolitan Museum of Art,
New-York
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Au début de l'année 1939, Pollock est suivi par l'analyste jungien Joseph Henderson pour traiter ses graves problèmes d'alcoolisme. L'artiste est alors déjà familier des principes de la psychanalyse qu'il découvre par l'intermédiaire d'Helen Marot, une bibliothécaire et militante dont il est proche. Dans le cadre de ces séances, Pollock apporte près de soixante-dix dessins utilisés comme supports thérapeutiques.

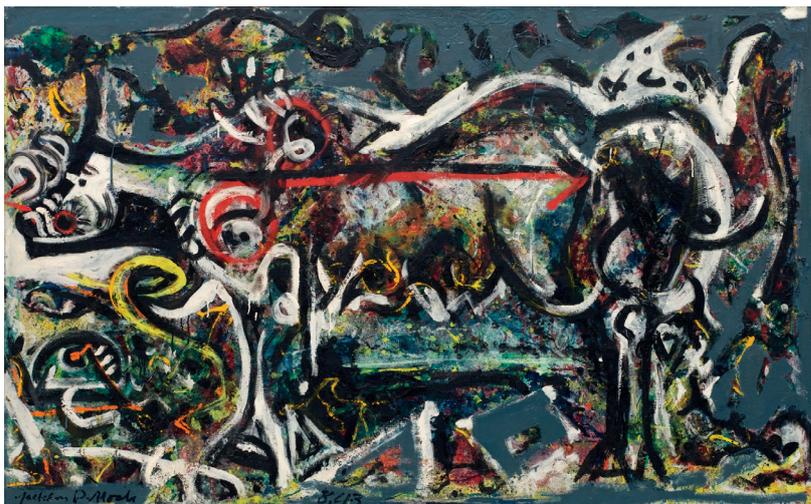


Jackson Pollock
Male and Female (1942-1943)
Huile sur toile
Philadelphia Museum of Art
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Pollock a souvent invoqué l'influence de la pensée du psychiatre suisse Carl Gustav Jung, pionnier de la « psychologie des profondeurs », qui affirme le lien entre la structure de la psyché et ses productions culturelles, l'importance de l'étude des rêves, des mythes et de la religion. Ainsi dans cette toile, le peintre semble illustrer les notions d'anima/animus définies par Jung comme la part de féminin chez un homme et la part de masculin chez une femme. L'union symbolique du masculin et du féminin est ici redoublée par l'union de l'abstraction et de la figuration.

SALLE 0.4 ART OF THIS CENTURY. NOVEMBRE 1943

En novembre 1943, Peggy Guggenheim consacre à Pollock sa première exposition monographique dans la nouvelle galerie Art of this Century. Le peintre présente à cette occasion des œuvres figuratives, inspirées des procédés automatiques du surréalisme au vocabulaire mythologique complexe. La galerie-musée new-yorkaise qui a ouvert ses portes en octobre 1942 se distingue par sa scénographie innovante dessinée par l'architecte Frederick Kiesler. Elle devient le haut lieu de la peinture européenne grâce à sa collection d'œuvres des surréalistes, de Picasso, Joan Miró ou Kurt Schwitters. C'est à la suite de cette exposition que Guggenheim commande à Pollock une immense toile pour l'entrée de sa résidence, *Mural*, première expérimentation décisive de l'espace et du monumental pour l'artiste.



Jackson Pollock
The She-Wolf (1943)
Huile, gouache et plâtre
sur toile
The Museum of Modern Art,
New-York
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

En 1944 Pollock déclare : « *She Wolf* a vu le jour parce qu'il fallait que je la peigne. Si j'essayais d'en parler, d'expliquer l'inexplicable, je ne ferais que la détruire. » Malgré le titre de l'œuvre, « la louve », qui semble renvoyer au mythe de la fondation de Rome, l'artiste suggère que la figure serait progressivement apparue sur la toile par une manifestation de son inconscient.

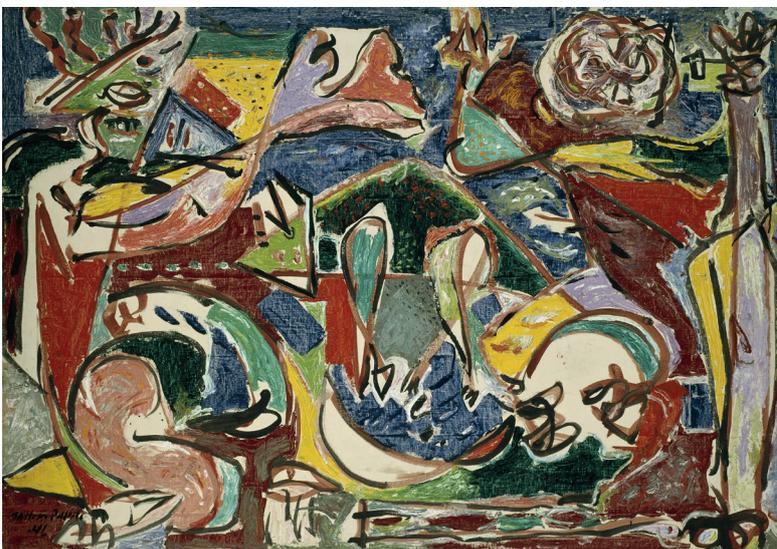
SALLE 0.5

ACCABONAC CREEK SERIES. 1945-1946

À l'automne 1945, Jackson Pollock et son épouse, l'artiste Lee Krasner, quittent New York pour s'installer dans une ancienne ferme à Long Island, à Springs. C'est dans son atelier, aménagé dans la grange, qu'il développe sa pratique de peinture au sol sur une toile continue en rouleaux, découpée ensuite : « Je ne tends pratiquement jamais ma toile avant de peindre. Je préfère clouer ma toile non tendue au mur ou au sol. J'ai besoin de la résistance d'une surface dure. Au sol je suis plus à l'aise. Je me sens plus proche du tableau, j'en fais davantage partie, car de cette façon, je peux marcher tout autour, travailler à partir des quatre côtés et être littéralement dans le tableau. C'est une méthode semblable à celle des peintres Indiens de l'Ouest qui travaillent sur le sable. ». Il réalise alors l'ensemble *Accabonac Creek Series*, peintures inspirées des paysages naturels qui l'entourent. Quelques mois après cette série, Pollock met en œuvre des compositions plus radicales, plus abstraites où la surface est traitée de manière uniforme et continue et où la peinture est directement projetée sur la toile.

L'Atelier 17

Pollock fréquente à New York l'Atelier 17 de Stanley William Hayter, qui réunit les artistes européens en exil comme Tanguy, Ernst ou Masson et les jeunes artistes américains. Il y expérimente la gravure à la pointe-sèche. Les planches réalisées en 1944-1945 témoignent d'une phase de transition dans son travail où il accorde plus de place à la ligne qui se fait trajectoire plus que contour.



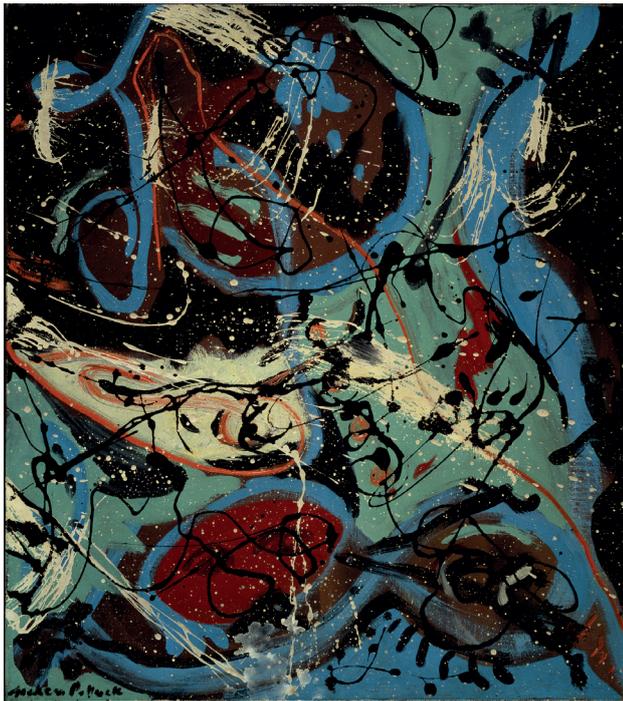
Jackson Pollock,
The Key (1946)
Huile sur lin
The Art Institute of Chicago
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Pièce maîtresse de la série *Accabonac Creek*, *The Key* est peinte sur le sol de l'atelier. Pollock pourrait s'être inspiré de *Guernica*, alors visible au MoMA, comme le montrent les motifs du visage dans la partie supérieure de la composition et des deux bras tendus. Si Pollock se sert encore ici de son pinceau de manière traditionnelle, ainsi qu'en témoignent les impressions laissées par le parquet sur la toile, la spontanéité du geste et la place accordée aux accidents sont de plus en plus apparents.

SALLE 0.6 VOILER L'IMAGE. 1943-1947

Dès 1943, Pollock développe ses expérimentations de matière, avec la peinture émaillée industrielle, et de technique, celles du « pouring » (déversement) et du « dripping » (égouttement), qui consistent à laisser couler la peinture directement sur la toile en contrôlant la fluidité et l'épaisseur des lignes de la peinture sur la toile posée à plat. Ses compositions témoignent d'une radicalité nouvelle, dont le procédé n'est systématisé qu'à partir de 1947. Entre ces deux dates, Pollock explore différentes manières d'appliquer la peinture sur la toile, à l'instar d'autres artistes comme Hans Hofmann ou Janet Sobel, tout en maintenant la dimension figurative dans le reste de son œuvre.

Ainsi, la série des premiers grands *drippings* exposés par Pollock à la galerie Betty Parsons en janvier 1948, qui concluent la période, apparaissent comme le résultat de recherches et explorations, entre automatisme et gestualité, menées par l'artiste tout au long de ces premières années. Si Clement Greenberg voit dans ces grandes compositions abstraites une forme d'aboutissement de l'autonomie de la forme, Pollock ne rompt pourtant pas avec la figuration. En 1951, il réintroduit de manière bien visible des figures et des titres qui font références à des rituels et des figures totémiques dans une série de dessins qu'il conçoit en parallèle de son œuvre peinte.



Jackson Pollock
Composition with Pouring II
(1943)
Huile sur toile
The Art Institute of Chicago
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Composition with Pouring II fait partie d'une série de trois œuvres peintes par Pollock à l'époque où il réalise *Mural* pour l'appartement de Peggy Guggenheim. Tandis que les couches inférieures de cette composition sont savamment appliquées au pinceau, Pollock emploie pour la couche supérieure une peinture liquide noire et blanche apposée à l'aide de la technique du pouring. Cette œuvre marque un retour à la technique apprise dans l'atelier de Siqueiros qu'il systématisa à partir de 1947.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Joanne Snrech est conservatrice du patrimoine. Anciennement responsable des collections modernes et contemporaines du Musée des Beaux-Arts de Rouen (2017-2020), elle y a assuré le commissariat de plusieurs expositions sur la présence des grands artistes des XIX^e et XX^e siècles en Normandie, notamment Duchamp (2018) et Braque, Miro et Calder (2019) et a contribué au développement de l'art contemporain dans les musées de la Métropole, à travers des manifestations comme La Ronde (2017-2020) ou le parcours dans les collections permanentes « So British ! » en partenariat avec la Collection Pinault (2019-2020). Elle est depuis 2020 responsable des peintures au Musée national Picasso-Paris, où elle a été commissaire de l'accrochage « Picasso à l'image » (2021-2022), de l'exposition « Picasso et Abstraction » aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (2022). Elle a aussi été commissaire de l'exposition « Célébration Picasso , la collection prend des couleurs ! » aux côtés de Cécile Debray en 2023.

Orane Stalpers est élève conservatrice du patrimoine. Après avoir été assistante commissaire pour la seconde édition de la Biennale de Riga en 2020, elle a travaillé comme chargée de recherches au Musée national Picasso-Paris de 2022 à 2024. Dans ce cadre, elle a notamment contribué à l'exposition « Picasso et l'abstraction » aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (2022), et à l'exposition « Picasso iconophage » (2024). En parallèle, elle poursuit depuis 2020 un projet de thèse de doctorat à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, consacré aux métaphores de l'animalité humaine dans les années d'après-guerre (1945-1960). Depuis janvier 2024, elle poursuit sa formation à l'Institut national du patrimoine.

ACTUELLEMENT AU MUSÉE PICASSO

La Collection

Picasso Iconophage

Jusqu'au 22 septembre 2024

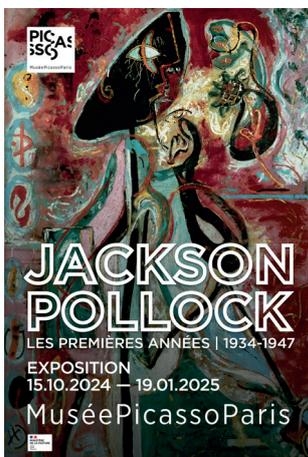
PROCHAINEMENT AU MUSÉE PICASSO

L'art dégénéré

18 février - 25 mai 2025

VISUELS

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



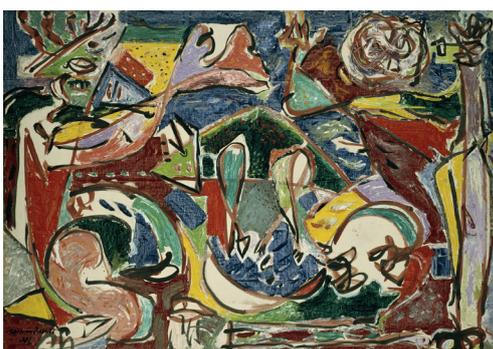
Affiche de l'exposition



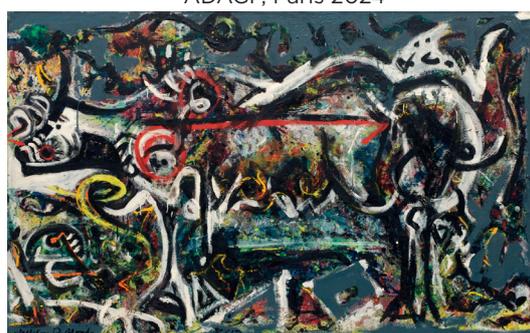
Jackson Pollock,
The Moon Woman (1942)
Huile sur toile
Peggy Guggenheim
Collection
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
Moon Vessel (1945)
Huile et émail sur toile marouflée
sur bois
The Museum of Fine Arts,
Houston
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
The Key (1946)
Huile sur lin
The Art Institute of Chicago
© Pollock-Krasner Foundation / ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
The She-Wolf (1943)
Huile, gouache et plâtre sur toile
Museum of Modern Art, New-York
© Pollock-Krasner Foundation / ADAGP, Paris



Jackson Pollock,
Untitled (v. 1943)
Os sculpté
The Museum of Fine Arts Houston
© Pollock-Krasner Foundation / ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
Untitled [CR565] (v.1940),
Mine de plomb et crayon de couleur
sur papier
Collection privée
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
Untitled (1938-1941)
Huile sur toile
The Art Institute of Chicago
© Pollock Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
Mask v.1941
Huile sur toile
The Museum of Modern Art, New-York
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
Birth (v. 1941)
Huile sur toile
Tate, Londres
© Pollock-Krasner
Foundation / ADAGP, Paris
2024



Jackson Pollock,
Male and Female (1942-1943)
Huile sur toile
Philadelphia Museum of Art
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024



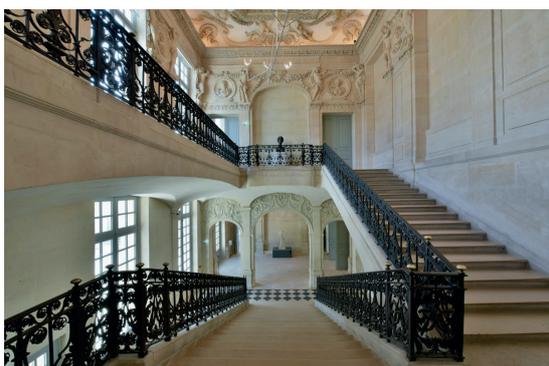
Jackson Pollock,
Two (1943-1945)
Huile sur toile
Peggy Guggenheim Collection
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

VUES DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



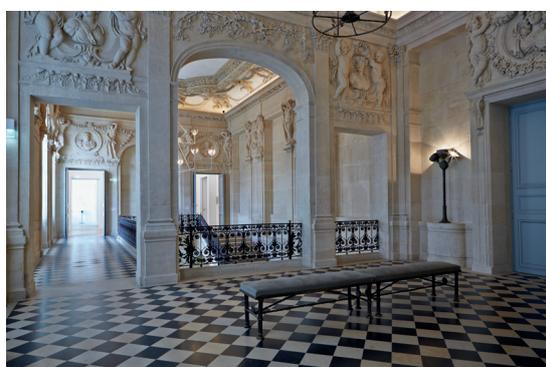
© Musée national Picasso-Paris, Voyez-Vous, Chloé Vollmer-Lo



© Musée national Picasso-Paris, Béatrice Hatala, 2014



© Musée national Picasso-Paris
La Flûte de Pan, Pablo Picasso, 1923, MP79
© Succession Picasso 2024



© Musée national Picasso-Paris

INFOS PRATIQUES

ACCÈS

5 rue de Thorigny,
75003 Paris

Métro

Ligne 1 Saint-Paul
Ligne 8 Saint-Sébastien-Froissart
Ligne 8 Chemin Vert

Bus

20 - 29 - 65 - 75 - 69 - 96

Vélib'

Station n° 3008
au 95 rue Vieille du Temple
Station n° 3002
au 26 rue Saint-Gilles

HORAIRES D'OUVERTURE

9h30 - 18h

Tous les jours sauf le lundi, le 1er janvier,
le 1er mai et le 25 décembre.

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 85 56 00 36

contact@museepicassoparis.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux personnes
à mobilité réduite.

Les visiteurs en situation de handicap peuvent
bénéficier d'un accueil personnalisé sur
demande à l'adresse :

accessibilite@museepicassoparis.fr

BOUTIQUE DU MUSÉE

Librairie Boutique dans le musée
(horaires d'ouverture du musée)
01 58 65 15 52

librairie-boutique.picasso@rmngp.fr

CAFÉ SUR LE TOIT

Ouvert du mardi au vendredi
10h30 - 18h

TARIFS

Billet d'entrée

Plein tarif : 16 € / Tarif réduit : 12 €

Pour éviter les files d'attente, il est conseillé
de réserver son billet à l'avance, sur

billetterie.museepicassoparis.fr

Le Musée national Picasso-Paris est
accessible aux porteurs de la carte
Paris Museum Pass.

PICASSO PASS

Pour un accès illimité et coupe-file, ainsi que
de nombreux avantages au musée et chez
ses partenaires, devenez Adhérent du Musée
national Picasso-Paris !

Toutes les informations sur notre site internet
dans la rubrique :

Réservations/Individuels/Adhésion PicassoPass

AUDIOGUIDE

Disponible en français, anglais, allemand,
espagnol, italien et chinois.

Une version enfant est disponible en français
et en anglais.

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 4 €

CONTACTS PRESSE

RELATIONS PRESSE

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Alexandre Holin

alexandre@claudinecolin.com

+33 (0)1 42 72 60 01

COMMUNICATION MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Naëma Stamboul

Cheffe du département de la communication

naema.stamboul@museepicassoparis.fr

+33 (0)1 42 71 25 28

LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



@MuseePicassoParis



@MuseePicasso



@museepicassoparis



@musee-picasso-paris



@museepicassoparis



www.museepicassoparis.fr